



le CDI
École alsacienne

Daniel Maher

*Du pays de Tendre au Royaume
de Coquetterie. Utopie, dystopie et
géographie sentimentale au XVIIe siècle*



source : <http://fis.ucalgary.ca/Maher/557/CartedeTendreRdC.htm>

À tour de rôle admirée, raillée et parodiée, la Carte de Tendre constitue l'un des documents les plus cités du XVII^e siècle et a toujours suscité des réactions des plus vives. Or, si le lecteur moderne a de vagues souvenirs des commentaires narquois de Molière dans ses *Précieuses ridicules* à cet égard,[1] nombreux sont les contemporains de Madeleine de Scudéry à se moquer de la Carte et à proposer des endroits moins idéalisés. Parmi les autres tentatives de circonscrire la géographie sentimentale qui aujourd'hui sombrent dans l'oubli,[2] le *Royaume de Coquetterie* de François Hédelin, abbé d'Aubignac, mérite une nouvelle lecture. Ce court texte allégorique, qui serait antérieur à la Carte de Tendre,[3] a exercé, lui aussi, une influence certaine (quoique moindre) sur la littérature de l'époque. En l'espace de 10 ans, ce royaume est mentionné par Furetière et Sorel, traduit et plagié par un Allemand (1659)[4] et imité et discuté par l'abbé Michel de Pure dans son roman *la Pretieuse* (1656, I, 31-34 et 370-374).

La représentation spatiale de notions sentimentales met en place un monde abstrait tantôt idéalisé, tantôt ridiculisé. Il semble alors logique de considérer la notion d'*utopie*, qui combine les mêmes éléments de satire et d'idéalisation, par rapport à ces fictions. D'Aubignac lui-même mentionne en passant l'*Utopia* de Thomas More dans l'apologie de son texte.[5] Néanmoins, si plusieurs critiques soulèvent l'utopie quand ils évoquent la Carte de Tendre, on sent souvent de métaphoriques guillemets de protestation entourant le terme lorsqu'on en vient à discuter des autres textes.[6]

Je me propose donc, après un détour initial du côté de Tendre, d'examiner la représentation du Royaume de Coquetterie à la lumière de la théorie récente de l'utopie exposée par Jean-Michel Racault (1991 et 1995). Ayant ainsi cerné la spécificité de chacun de ces pays, nous serons mieux en mesure de dégager les façons dont la géographie sentimentale se métamorphose.

L'Utopie

Selon Racault, (1991, 13-18), et ici il n'invente rien mais suit une longue tradition critique, il y a deux étymologies au mot utopie.[7] La première, *eu-topos*, renvoie à un monde idéal, lieu où tout est bien, la seconde, *ou-topos*, renvoie à un monde irréel, non-lieu qui n'existe pas. On a proposé de nombreux sous-classements de types d'utopies - utopie programme, politique, théocratique, planétaire, science-fiction etc. mais pour les fins de cette discussion, je vais me limiter à l'utopie classique narrative. Dans un texte narratif, une utopie pleinement développée met en place un système social ou politique cohérent qui s'oppose explicitement ou implicitement à celui du monde "normal" et cela afin de montrer ce qui "devrait" ou "pourrait" être. La découverte et la description du monde autre se font par le biais d'un narrateur-voyageur garant de la véracité du récit. La nature insolite du monde représenté, comme avec les nouvelles fantastiques plus tard, semble nécessiter cette présence intermédiaire. Le lieu décrit doit se séparer dans l'espace ou dans le temps du monde connu. Il se situe normalement dans l'hémisphère sud (un monde à l'envers mal connu et loin de l'Europe), très souvent sur une île,[8] ce qui est le cas du texte fondateur du genre, *l'Utopia* de Thomas More (publié en 1516). L'eau évoque un imaginaire très puissant et revêt une importance narrative primordiale dans les textes

utopiques. Le naufrage et la tempête facilitent non seulement la perte des coordonnées spatio-temporelles mais aussi la découverte accidentelle de lieux exotiques jusqu'alors inconnus. En outre, l'eau isole l'île du monde extérieur et renferme la petite société sur elle-même, ce qui rend plus vraisemblable son altérité.^[9] Depuis quelque temps, la critique a baptisé le déplacement de l'utopie dans le temps *uchronie* et a commencé à invoquer les notions négatives connexes sous les noms de *dystopie* et de *dyschronie*.

La Carte de Tendre / Madeleine de Scudéry

La Carte de Tendre serait emblématique non seulement de son auteur, Madeleine de Scudéry, mais aussi de toute la production de romans sentimentaux des années 1650 et représenterait selon Zumthor "la plus fine fleur de l'esprit précieux" (273). Quoiqu'il en soit, la présentation de la carte et la discussion érotico-sentimentale à son propos occupent à peine 30 sur les 604 pages (I, 390-421) du premier tome (sur dix!) de *la Clélie* de Madeleine de Scudéry, soit environ 0,003 pour cent du texte total. En outre, bien que la gravure qui figure dans le texte soit tout à fait fidèle à la description qui en est proposée, elle n'est pas de Madeleine elle-même.^[10] La carte, nous dit-on dans le roman, est un exercice ludique qui ne coûte qu'une demi-heure de travail à son auteur. Elle a pour fonction explicite d'expliquer à un des soupirants de Clélie (Herminius) là où il se trouve dans l'affection de cette demoiselle. Bien que le "pays" en question ne soit pas une île, l'eau y joue un rôle de premier plan - trois fleuves disséquant le pays et des étendues d'eau figurant des lieux interdits ou dangereux par la désignation des limites du territoire sur trois côtés. Tendre, le but ultime selon Clélie, n'est pas un seul lieu mais en fait revêt trois formes bien distinctes sur la carte, chacune étant dotée d'un chemin qui y mène. Toutefois, il y a des dangers inhérents à chaque parcours - notons que le tiers environ des toponymes présente des valeurs négatives. Celui qui vise Tendre sur Reconnaissance peut aboutir au Lac d'Indifférence (en passant par Négligence, Inégalité, Tiédeur, Légerté et enfin Oubli). Celui qui va à Tendre sur Estime peut s'égarer et, après Orgueil, Indiscrétion, Perfidie, Médisance et Méchanceté, se retrouver à la Mer d'Inimitié. Si le Lac d'Indifférence est trop calme, tous ceux qui arrivent à la Mer d'Inimitié y font naufrage (404). Enfin, celui qui essaie d'atteindre Tendre sur Inclination peut être emporté par le courant et se retrouver dans la Mer Dangereuse, avec, au-delà, les inquiétantes Terres Inconnues.^[11] Notons aussi sur la gravure que les fleuves Reconnaissance et Estime se jettent également dans la Mer Dangereuse au même endroit où débouche le fleuve d'Inclination - n'importe lequel des trois Tendres peut aussi mener aux Terres Inconnues, ce qui me semble correspondre à la logique du texte.

Cependant, il ne faut pas confondre les trois Tendres. Malgré la proximité, il n'est pas facile de passer de l'un à l'autre.^[12] L'analyse très intéressante de Claude Filteau met en valeur la place centrale de Tendre sur Inclination (48-49) et montre que le point de fuite du tableau reste les Terres Inconnues. Pour Paul Zumthor (270-271), Tendre sur Inclination correspondrait "plus exactement à la notion traditionnelle de l'amour et de toute passion" et prévaudrait contre les deux autres. Solange Guénoun accorde également la place la plus importante à Tendre sur Inclination.

Les Terres Inconnues figurent-elles tout simplement la femme, comme le soutient Claude Filteau,(1979), le parfait amour comme le prétend Jean-Michel Pelous, l'amour physique, comme le croit, parmi d'autres, Ellen Brinks (43) ou le mariage, comme le suggère Nicole Aronson (1978, 94)? Cette diversité d'interprétations critiques provient en partie de la diversité d'opinions exprimées par les personnages. La façon dont Horace parle de ce pays a des connotations érotiques et sexuelles - la peur que quelqu'un d'autre ne s'y trouve semble montrer qu'il interprète les Terres Inconnues sinon comme le dépucelage féminin au moins comme l'amour physique (411).[13] Aronce, par contre, décrit les "bienheureuses Terres inconnuës" dans des termes respectueux qui montrent qu'il envisage le mariage (417). Quoi qu'il en soit, la réponse de Clélie est beaucoup plus équivoque puisqu'elle constate tout simplement que "personne n'y est [aux Terres Inconnues], et n'y peut jamais estre." (412).[14]

Un monde idéalisé très cohérent, quoique scindé, se met en place. Martha Houle remarque que la femme, l'objet du désir masculin, est absente de la carte (738) et que deux programmes sont en jeu, l'homme veut savoir là où se trouve la femme et la femme ne veut révéler que là où se trouve l'homme.[15] Dans ce jeu de cache-cache érotico-sentimental, je dirais que deux lieux idéaux se dessinent selon le sexe du personnage. Tant que Clélie contrôle le parcours, les trois Tendres (et surtout Tendre sur Inclination) sont des *eu-topoi* féminins, les lieux où tout va bien. Elle voit Tendre comme le point d'arrivée du parcours et ne veut pas aller plus loin. Cela est tout à fait conforme à la vision précieuse de l'amour comme quelque chose de spirituel dont on évacue complètement la passion et le mariage.[16] Du côté masculin, les Tendres paraissent plutôt comme des lieux de passage obligatoire le long de la route des Terres Inconnues, lieu idéal à atteindre plutôt qu'à éviter. Ce décalage irréconciliable entre les visions masculine et féminine ferait de l'ensemble de la carte non pas une utopie mais un lieu dysfonctionnel ou dystopique.

Selon la deuxième acception du terme *utopie*, *ou-topos*, Tendre peut être considéré comme un non-lieu à plusieurs égards. L'espace allégorique de Tendre ne fait pas partie de la diégèse principale, c'est-à-dire du monde des personnages - ni Clélie ni les gens de sa suite ne seraient censés habiter le Pays de Tendre. Joan DeJean suggère qu'une partie au moins de la carte, les Terres Inconnues, serait un non-lieu:

Scudéry's 'Terres Inconnues' would therefore be a utopian no man's land, a non-place or a place in fiction, where woman can protect the female heart by controlling representations of it and by denying men access to the language that expresses it. (1987, 184).

Puisque Clélie n'y est jamais allée, d'où le nom Terres Inconnues, ce lieu n'a qu'une existence précaire dans son esprit et elle pourrait à la rigueur le considérer comme étant un non-lieu.

Ellen Brinks fait remarquer que la carte correspond de façon approximative à la carte de France (41-42).[17] D'après mes propres observations, Tendre sur Inclination, le plus valorisé des trois, se trouverait à peu près à la hauteur de Paris (et les Terres Inconnues en Angleterre mais ne poussons pas trop loin l'analogie).La préciosité était encore plus "Paricentrique" que les autres mouvements sociaux et littéraires au point où certains

observateurs considèrent la préciosité impossible hors de la capitale.[18] Si on accepte l'équivalence Tendre sur Inclination / Paris, il est difficile de ne pas anticiper sur la réplique célèbre de Mascarille dans la scène 9 des *Précieuses ridicules*: "Hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens". Dans cette perspective, le reste de la carte serait un désert culturel et intellectuel, autrement dit, un non-lieu.

Cette distanciation, accompagnée d'un rapprochement simultané, fait partie du procédé utopique et rappelle l'écart entre le monde représenté et le monde de départ, ce dernier étant idéalisé par rapport au monde réel du XVIIe siècle. Or, même si la Carte de Tendre revêt des aspects utopiques selon la définition de base de Racault, elle ne comporte pas d'utopie narrative pleinement constituée dans le sens où l'entend ce critique - l'espace de la carte reste toujours allégorique pour les personnages de l'entourage de Clélie et le texte reste dans la plus grande abstraction. Il n'y a pas de société tendre dont on décrit les habitants et les lois. L'entrée en utopie, si abstraite soit-elle, ne se fait pas par hasard mais plutôt sur l'invitation de celle qui contrôle l'accès aux lieux. Néanmoins, lieu idéal ou non-lieu, utopie ou dystopie, Tendre constitue l'arrière-plan implicite et explicite contre lequel il faut désormais situer toute autre tentative de géographie sentimentale, et notamment celle de l'abbé d'Aubignac.

Le Royaume de Coquetterie / d'Aubignac

(Le texte dans l'édition de 1788 est disponible sur Gallica - la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France <http://gallica.bnf.fr/>)

L'abbé d'Aubignac, pour sa part, propose une version complètement différente de la géographie sentimentale avec son *Royaume de Coquetterie*. Dans la *Lettre d'Ariste à Cléonte*, texte polémique de presque 90 pages qui accompagne la seconde version de son texte en 1659, il essaie de prouver l'antériorité de sa carte, affirmation rejetée par la majorité des observateurs.[19] Examinons donc le Royaume de Coquetterie (RdC), à commencer par le titre complet, Histoire du temps, ou Relation du Royaume de Coquetterie. Extraite du dernier Voyage des Hollandais aux Indes du Levant. La première partie du titre, *Histoire du temps*, insiste sur la contemporanéité du texte avec l'époque du jeune Louis XIV. La dernière partie, par contre, contient une distanciation spatiale avec la destination du voyage, les Indes du Levant. Cet effet de distanciation est renforcé par les personnages, des Hollandais plutôt que des Français. En allant aux Indes pour voir les Terres et nations éloignées, un navire est emporté par les courants et arrive à un lieu qui n'est pas marqué sur les cartes. Le dernier point de repère, le Cap de Bonne Espérance, constitue non seulement un toponyme significatif mais aussi l'extrémité australe d'Afrique, donc l'extrême limite du monde connu. Curieux d'en savoir plus long sur cette île à l'allure si invitante, trois personnages bien disposés à s'y amuser, le capitaine La Jeunesse et deux soldats, Bontemps et Belle-Humeur, descendent à terre.

Malgré ce début tout à fait conforme au schéma de l'utopie narrative de Racault, la suite du texte n'est pas narrativisée. Après la mention initiale, on n'entend plus parler des explorateurs-observateurs et le texte prend fin sans avoir réglé leur sort (sans notamment

qu'il y ait eu le moindre contact entre eux et les habitants du pays et sans qu'ils aient regagné leur navire). L'ensemble des personnages reste plutôt abstrait et les habitants, qui ne prononcent jamais de discours direct, sont vus plutôt comme des représentants de toute une classe (au sens sociologique du terme).[20] Rien ne s'y passe - les événements, si on peut les appeler tels, sont représentés selon l'aspect itératif, sans précision de temps ni de personnages, une sorte de récit abstrait mal défini dans ce lieu tout aussi mal défini.[21] Le masque de la fiction narrative est bien peu développé et fait place à une description très complète du royaume - on décrit l'île d'ouest en est et il y a des réflexions très poussées et sur le système de gouvernement, et sur les us et coutumes du pays. La place de choix accordée à l'inconstance est renforcée par deux références à l'*Astrée*. La secte des Coeurs volans, les citoyens les plus appréciés, a été fondée par Hilas, personnage enjoué de l'*Astrée* (23) alors que les fidèles, qu'on comprend mal, sont associés à Céladon, amant parfait du même texte.

Au monde très cohérent mais dégradé du Royaume de Coquetterie (décrit à la fin du texte comme "impertinent royaume", 74), le souverain, le Prince Amour Coquet, se définit par rapport à son frère Amour, "souverain des Monarques", un Amour qu'on imagine véritable, pur et désintéressé, c'est-à-dire, tel qu'on pourrait le concevoir selon l'esthétique d'une Madeleine de Scudéry ou d'un Honoré d'Urfé. Pourtant, Amour Coquet n'est que le frère bâtard de ce vrai Amour. "Enfant de la Nature et du Desordre", il a usurpé les armes et le nom de son frère illustre et favorise l'inconstance et la débauche.[22] En outre, il entretient une relation particulière avec le temps puisqu'il ne vieillit jamais. Dans sa *Lettre d'Ariste à Cléonte*, d'Aubignac suggère que ce bâtard dispose d'un empire très vaste comparé au pays de Scudéry:

En vn mot le Tendre est vn petit coing de terre dans le païs de l'amitié, sans aucune autre description que des lieux; Et ce Royaume est d'vne vaste estenduë, composé de tout ce qui peut rendre vn Estat considerable, & réglé par toutes les maximes de la Politique. Ce peuple a son Roy, sa Religion, & ses Loix, ses Ecoles, son traffic, ses jeux publics, ses magasins & ses differentes conditions. (LAC 9-10)

Malgré ce qu'il en dit, sur le plan strictement géographique, son Royaume est relativement petit par rapport à Tendre. Selon les descriptions et les gravures, le RdC semble se réduire à la seule ville capitale tandis que Tendre occupe un territoire nettement plus étendu avec ses fleuves, ses mers et un total de 35 villages et villes.

La gravure anonyme que nous possédons n'a pas paru avec le texte et, selon Leibacher-Ouvrard (1990, 156, n.6), n'a pas été autorisée par d'Aubignac. Tout de même, comme avec la Carte de Tendre, cette gravure est scrupuleusement conforme au texte descriptif. À l'entrée de la ville se trouvent les ruines du vieux Temple de la Pudeur,[23] démoli pour agrandir la Place de la Cajolerie - l'endroit garde les traces du monde plus altruiste qu'il a remplacé. Une fois à l'intérieur des murs, on débouche sur la Place du Roy. Collinet relève à juste titre que la Place Royale à Paris, l'actuelle Place des Vosges, située dans le Marais, a constitué à l'époque le centre reconnu de la société galante (109).[24] Pour accéder au lieu valorisé, la cour du Prince au Palais des bonnes fortunes, huit petites promenades sont proposées, dont certaines sont réservées aux hommes et d'autres aux femmes. Il y a, parmi d'autres, la Plaine des Agréemens, le Sentier de la Reconnaissance,

et la Vallée de Tollérance.[25] On n'a pas ici le parcours plus ardu à multiples étapes qui caractérise les voyages à Tendre sur Estime ou à Tendre sur Reconnaissance sur la Carte de Tendre. En plus, Reconnaissance a bien changé d'aspect - le Sentier de la Reconnaissance chez d'Aubignac est un chemin parmi d'autres (de surcroît "le plus long et le moins assuré") qui mène au lieu valorisé tandis que chez Scudéry, Tendre sur Reconnaissance est un but en lui-même.[26]

Au-delà du Palais des Bonnes Fortunes se situent des lieux de disgrâce - le Bureau des Récompenses, la Berne des Coquettes, l'Abîme de désespoir, le Lac de confusion et enfin la Chapelle de Saint Retour. Cette Chapelle, où le Capitaine Repentir mène des coquettes désabusées, constitue un lieu voisin mais séparé (par un bras de mer) de l'Isle qui permet d'en voir la nature superficielle. Si, conformément au parcours utopique traditionnel, il y a un départ du lieu utopique à la fin, celles qui partent ne sont pas par les voyageurs du début du texte. Ceci rend impossible de boucler le parcours utopique circulaire par un retour au pays d'origine. Toutefois, ces femmes qui partent ne sont plus sous le charme quasi-magique de l'Amour Coquet et voient clairement les défauts du "séjour des troubles et des infortunes" qu'elles viennent de quitter:

si-tost qu'elles sont arriuées [dans la Chapelle], elles ouurent les yeux, s'apperçoient bien qu'aparauant ils estoient fermez, & decouurent que tout ce qu'elles pensoient voir n'estoient que des illusions; Que toutes les douceurs de cette Isle ne sont que des amertumes deguisées, [...] (74-75)

Cette île n'est donc qu'un immense trompe-l'oeil qui frôle le non-lieu,[27] ce qui ferait du temps de cette illusion un temps suspendu ou un non temps. Au lieu de montrer un monde idéal pour révéler les insuffisances de celui-ci, l'auteur se sert de procédés utopiques (surtout de la notion de non lieu) pour cibler la partie de son monde (le milieu coquet) qu'il veut satiriser.

De la sorte, ces textes nous offrent des représentations utopiques différentes mais complémentaires de la France sentimentale des années 1650. Or, les univers représentés se démarquent le plus possible dans le temps et/ou dans l'espace de ce point de repère. Du passé de la Rome impériale dans *la Clélie*, on arrive au présent du *Royaume de Coquetterie*. [28] L'endroit représenté au présent décrit le déplacement spatial le plus marqué, littéralement au bout du monde. Sur le plan sentimental, nous ne sommes jamais au pays d'amour mais en des lieux voisins. Le Royaume des Coquetterie représente un monde gynéco-centrique comme celui de la *Clélie* mais ne le représente que dans une perspective phallo-centrique, pour s'en moquer. Par les procédés dystopique et dyschronique, les excès du monde de départ sont poussés à l'extrême pour en révéler l'absurdité. Nous avons des mondes autres, irréels, dans les deux cas, le soupir aux lèvres peut-être dans le premier mais on affiche un sourire narquois dans les deux derniers.

Ouvrages cités

- Aronson, Nicole, *Mademoiselle de Scudéry*, Twayne World Authors Series Boston, G.K. Hall, 1978.
- Aubignac, François Hédelin, abbé d', *Lettre d'Ariste à Cleonte, Contenant l'Apologie de l'Histoire du Temps; ou La Defense du Royavme de Coqveterie*, Paris, Denys Langlois, 1659.
- , *Histoire du temps, ou Relation du Royaume de Coqueterie*. Extraite du dernier Voyage des Hollandois aux Indes. (1654) version "revue & corrigée", in *Lettre d'Ariste à Cleonte*, Paris, D. Langlois, 1659.
- Brinks, Ellen, "Meeting Over the Map: Madeleine de Scudery's Carte du Pays de Tendre and Aphra Behn's Voyage to the Isle of Love", *Restoration: Studies in English Literary Culture, 1660-1700* vol. 17, no. 1 (printemps 1993), 39-52.
- Collinet, Jean-Pierre. "Allégorie et préciosité", *CAIEF* 28 (1976), 103-116.
- DeJean, Joan. "No Man's Land: The Novel's First Geography", *Yale French Studies* 73, (1987) 175-189.
- Duchêne, Roger, "A la recherche d'une espèce rare et mêlée: les Précieuses avant Molière". *PFSCS* 22.43, (1995): 331-358. Cartes allégoriques 335-36
- Filteau, Claude, "Le Pays de Tendre: l'enjeu d'une carte", *Littérature* 36 (1979), 37-60.
- Guénoun, Solange, "Clélie: Terres inconnues et imaginaires. Pour une épistémologie du transport", in Bernard Beugnot (éd), *Voyages, récits et imaginaire*, *Biblio* 17 no. 11 (Actes du colloque de la NASSCFL à Montréal), 1984, 81-100.
- L'Hermite, Tristan, *le Royaume d'Amour* In recueil Sercy
- Houle, Martha, "Lire la femme dans la carte: *La carte du Tendre*" in M. Ballat, J. Deladelle-Rhodes et G. Deladelle (éds) *Signs of Humanity/ L'Homme et ses signes*, Actes du 4e colloque de l'Association internationale de sémiotique 1992 (3 vols.) Vol. 2 737-742.
- Leibacher-Ouvrard, Lise "Métaphore, idéologie et utopies libertines au temps de Louis XIV" *Papers on French Seventeenth Century Literature (PFSCS)*,: vol. 16 no. 31, 1989 pp.431-444.
- , "L' Envers de l'écrit: romans et paratexte chez d'Aubignac" *RHLF* 1990, no. 2, pp.147-164
- , "<<Ni de ce monde ni de ce siècle>> : Michel de Pure et la science-fiction des salons" in Ralph Heyndels et Barbara Woshinsky (éds) *L'autre au XVIIe siècle*, *Biblio* 17 no. 117, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1999, 293-304.
- , "Épigone, histoire du siècle futur (1659) première uchronie et politique-fiction nostalgique", *French Forum* vol 25, no. 1 (janvier 2000), 23-41.
- Leibacher-Ouvrard, Lise et Peter Fitting, "L'Imaginaire utopique: paradigmes, formes et fonctions", introduction au numéro spécial sur l'Utopie de *L'Esprit Créateur* vol, xxxiv, no. 4 (hiver 1994) 5-17.
- Molière, *Oeuvres*, Paris: Seuil, collection l'Intégrale, 1962.
- Munro, James, *Mademoiselle de Scudéry and the Carte de Tendre*, Durham, Angleterre, Durham UP, 1986, surtout 35-45, "Sources and Imitations".
- O'Connor, J.T. introduction au numéro *Utopian Studies* 4, 2, (1993) 166-189. HX806 .U837
- Pelous, Jean-Michel, *Amour précieux, Amour galant (1654-1675). Essai sur la représentation de l'amour dans la littérature et la société mondaines*, Paris, Klincksieck, 1980.
- Pioffet, Marie-Christine. "Le Pays inventé ou la Fiction géographique au temps des précieux". *Studi Francesi* 126 (sept.-déc. 1998), 434-450.
- de Pure, l'abbé Michel, *Épigone, histoire du siècle futur, première partie*. Paris, Pierre Lamy, 1659.
- , *La Pretieuse ou le mystere des ruelles* (1656-58). deux tomes, édition d'Emile Magne, Paris, Droz, 1938.
- Richmond, Ian, *Héroïsme et galanterie: l'abbé de Pure, témoin d'une crise (1653-1665)*. Sherbrooke, Editions Naaman, 1977.
- , "Deux oeuvres rendues à l'abbé de Pure", *Revue d'histoire littéraire de France* 77.2 (mars/avril, 1977): 179-186.
- Racault, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre: 1675-1761. Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, numéro 280, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

-----, "Topique des séquences d'entrée et de sortie dans l'utopie narrative classique". in *Utopies et fictions narratives*. M. Bateau et S. Viselli (éds.) *Parabasis* 7, actes du 6e colloque de la SATOR, Edmonton, Alta Press,(1995): 11-28.

Scudéry, Madeleine, *la Clélie, histoire romaine* (1654-1661), Genève, Slatkine, 1973 (sur l'édition revue et corrigée de 1660).

Ségrais, Jean Régnauld, *Oeuvres* (Genève, Slatkine, 1968 (sur l'édition de 1755 de Paris)

Senter, E.P. Mayberry, "Les cartes allégoriques romanesques au XVIIe siècle", *Gazette des Beaux-Arts* 89 (1977), 133-144.

Sercy, Charles de, (éd.), *Recueil des pièces en prose les plus agréables de ce temps*, Paris, Ch de Sercy, 1658.

Sorel, Charles, *La Bibliothèque française* (1664), Genève, Slatkine, 1970 (sur l'édition revue et augmentée de 1667).

Tallemant, Paul, *le Voyage de l'Isle d'Amour*, Paris, Louis Billaine, 1663.

Trousson, Raymond, "Utopie et roman utopique", *RSH* no. 155 (juillet-septembre 1974), 367-78.

-----, *Voyages aux pays de nulle part: Histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1979.

Vernet, Max, *Molière, côté jardin, côté cour*, Paris, Nizet, 1991.

Zumthor, Paul, "La Carte de Tendre et les précieux", *Trivium* 6 (1948), 263-273.

Notes

[1] Cathos, dans la scène 4, dira d'un ton désapprobateur à propos des amants rebutés Du Croisy et La Grange: "Je m'en vais gager qu'ils n'ont jamais vu la carte de Tendre et que Billets-doux, Petits-soins, Billets-galants et Jolis-vers sont des terres inconnues pour eux." Molière, 103.

[2] Le travail d'E. P. Mayberry Senter (1977) recense et fournit une quinzaine de cartes sentimentales allégoriques des années 1650 et 1660. Après la publication de la *Clélie*, la *Gazette de Tendre*, issue du milieu Scudéry lui-même, proposait des gloses et des renseignements supplémentaires sur la Carte.

[3] Cette affirmation s'avère cependant difficile à confirmer. Malgré ce qu'il prétend dans sa *Lettre d'Ariste à Cléonte*, texte polémique de presque 90 pages qui a accompagné la seconde version de son texte en 1659, d'Aubignac n'a pas convaincu la critique. Sorel, dans sa *Bibliothèque française*, considère la Carte de Tendre "celle qui a paru la première et qui a aussi été la plus estimée [...]" (1667, 170). Zumthor (1948, 263-265) situe l'origine de la Carte de Tendre dans des discussions chez Madeleine au début du mois de novembre 1653 et l'achèvement d'imprimerie est le 31 août 1654. Collinet fait remarquer que le texte de d'Aubignac paraît après le premier volume de la *Clélie* (1976, 105-106) alors que le privilège du Royaume de Coquetterie (désormais le RdC) est du 11 novembre 1654. Senter (138) est l'un des rares critiques à donner la priorité à d'Aubignac. Pour une discussion des liens entre les deux textes, voir aussi Munro (1986, surtout 35-45, "Sources and Imitations"), Lathuillère (1966, 69-70), qui croit la Carte de Tendre (désormais la CdT) la première, et Leibacher-Ouvrard (1990 et 2000).

[4] Furetière (1658, 27) et Sorel (1664, 170). Leibacher-Ouvrard (1990, 158, n.20) donne les détails du texte allemand, *Royaume de la Coquetterie: Oder Beschreibung des New-entdeckten Schnaberlandes*, attribué à un certain Johann Klaj (Heidelberg, 1659). Le recueil Sercy, document collectif anonyme dont l'éditeur serait Sorel (selon Lachèvre 1901, cité par Cuénin, 1973, 73), paru en 1658, mentionne le RdC dans deux documents différents (*la Loterie* p.15, *Loix de galanterie*, p.96).

[5] *Lettre d'Ariste à Cléonte, Contenant l'Apologie de l'Histoire du Temps; ou La Defense du Royaume de Coquetterie*. Paris, Denys Langlois, 1659. BN Y2.12577-12578. "L'Utopie de Thomas Morus est un estat

mystique en toutes les circonstances qui peuvent faire connoître l'humeur des peuples, & les règles du gouvernement.” (62) Il faut reconnaître que d'Aubignac cite un nombre incroyable de textes depuis la Bible et *l'Odyssee* jusqu'à Rabelais et des auteurs du XVIIe afin de montrer qu'il ne s'est pas inspiré de Madeleine de Scudéry pour son texte. Si *l'Utopie* de More est donc loin d'être au premier plan de *la Lettre à Cléonte*, on voit tout de même que d'Aubignac connaît le texte.

[6] DeJean (“tender utopia”, 1987, 183), Duggan (15 “utopic model for social and political relations”) et Guénoun (“lieu utopique” 92) utilisent volontiers le terme d'utopie pour la CdT alors que Filteau parle plutôt d’“une forme d'anti-utopie” (60). Le RdC serait une “satire [qui] frôle l'utopie” (Pelous, 23) ou qui utiliserait un “procédé contre-utopique” (Leibacher-Ouvrard, 1990, 148). Pour Zumthor, le RdC serait une “utopie allégorique” différente de celle de More (266) et je me demande si on ne peut pas étendre la même désignation à la CdT.

[7] La bibliographie de l'utopie est énorme. Comme points de départ, nous nous contentons de renvoyer à la bibliographie de Racault (1991, aux articles récents de mise au point de J. T. O'Connor (1993), de Leibacher-Ouvrard et Fitting (1994) et de Hölscher (1996) et au site de la B.N. lié à l'exposition sur l'Utopie qui a eu lieu en 2000.

[8] Au cours du XVIe, les explorateurs étaient à la recherche de la *Terra Australis Incognita* (la Terre australe inconnue). Le premier Européen en Australie serait le Hollandais Willem Janz en 1606 tandis que la première colonie (pénale) date seulement de 1788.

[9] Rappelons que le voyage maritime étant très périlleux à l'époque, comme le montre très bien Normand Doiron dans son analyse des récits de véritables voyages (1995) des XVIe et XVIIe siècles.

[10] La gravure de l'édition de 1659, par Jacques Destrevaulx, ne présente que de très légères différences par rapport à celle de Chauveau de 1654, les écarts étant essentiellement limités aux ornements dans les marges de la gravure.

[11] Solange Guénoun relève l'importance de l'eau sur cette carte (83, 93) tandis que Claude Filteau relie les cours d'eau à la circulation du sang (55-57).

[12] Si l'on veut passer de Tendre sur Estime à Tendre sur Reconnaissance, aucune voie fluviale ni routière ne permet ce parcours - il faut rebrousser chemin et repartir de Nouvelle Amitié (401). Tendre sur Inclination n'est accessible que par le fleuve Inclination, bien que Respect en allant à Tendre sur Estime de même que Tendresse du côté de Reconnaissance soient tout près.

[13] Élisabeth Zawisza m'a suggéré lors de la présentation d'une première version de ce travail que la carte ressemble étrangement au sexe féminin, ce qui permet d'enchaîner avec le commentaire narquois de Segrais dans ses “Stances sur la Carte de Tendre” de 1658 que le meilleur chemin à Tendre c'est par *bijoux*. (*Oeuvres*, Slatkine, 1968, 247-248)

[14] Elle avait déjà affirmé qu’“elle n'avoit jamais eu d'amour, et qu'elle n'auroit jamais dans le coeur que de la tendresse [... parce qu'] il est assez dangereux à vne femme d'aller un peu au-delà des dernières bornes de l'amitié” (405).

[15] Les marges des diverses gravures montrent des personnages masculins et féminins sur un promontoire qui surplombe le paysage mais aucun personnage n'est représenté dans la partie principale de la carte près

des villages. Dans l'original, quatre personnages surveillaient le paysage d'un promontoire. La gravure de 1659 ajoute deux autres personnages qui semblent fuir et un petit ange tenant un parchemin.

[16] La *Gazette de Tendre*, travail collectif issu du milieu Scudéry, situe les divers habitués des samedis de Madeleine sur la Carte et y met des femmes, ce qui renforce la lecture de la carte comme représentant l'amitié plutôt que l'amour. D'Aubignac voit Tendre un "petit coing de terre dans le païs de l' amitié" (LAC 9). S'il est question d'amour, cet amour doit se conformer à la vision précieuse d'un amour spirituel et platonique.

[17] Martha Houle suggère une lecture semblable de l'ensemble des cartes sentimentales allégoriques: "[...] il serait peut-être utile de considérer toutes ces cartes d'amour comme la carte de France reformulée après la Fronde" (1992, 741).

[18] Pour Max Vernet, Cathos et Madelon sont des précieuses ridicules parce que provinciales (1991, 236). Rappelons que *les Précieuses ridicules* est la première pièce que Molière écrit après son retour à Paris. Dans une optique semblable, les "Loix de la Galanterie" parues dans le recueil Sercy en 1658 s'efforçaient de préciser non seulement que la galanterie était une invention française, les autres nations étant "d'humeur grossière ou mesquine" mais aussi que la vraie galanterie ne pouvait s'exercer que dans Paris.

[19] "Non, non, la Coqueterie n'est point la fille de Tendre, elle est bien plus âgée que luy, elle n'a pas grand commerce dans ce pays, & quand elle y fait voyage, elle court fortune de se perdre." (LAC p.10). Pour la réaction critique à cette affirmation, voir la n. 3 *supra*.

[20] Justement la description des habitants masculins (12 sortes) et féminins (11 catégories) les énumère au pluriel - les Soupirlants, les Coeurs Volants, les Précieuses, les Evaporées, etc. (18-27) et les seuls personnages évoqués au singulier sont l'Amour Coquet, la Mode (une Française "un peu sotté") l'Intrigue ("une vieille Italienne") et le Capitaine Repentir. Par contre, sur la CdT, il ne reste que les toponymes pour faire passer l'allégorie.

[21] Je développe ailleurs cette notion de *récit abstrait* dans un article à paraître *Precious Time*. Le récit, s'il en est un, existe sans *histoire* et frôle à plusieurs reprises la simple conversation galante (sans récit). Noter aussi que le *récit potentiel* mélange futur (relation) et passé (événements représentés).

[22] S'il est illégitime, son "royaume impertinent", l'est-il aussi? Son pays sera à l'ombre de celui de son frère illustre, beaucoup plus vaste.

[23] Pudeur vue comme valeur négative - voir Pioffet 446.

[24] Dans le même sens, on peut relever un peu plus loin une autre allusion à ce quartier associé à la galanterie. La monnaie du pays porte d'un côté la gelinotte de ville, oiseau communément appelé le coq du *marais* (je souligne). Myriam Maître parle de « la République du Marais » lorsqu'elle parle de l'entourage de Madeleine.

[25] Sont donc proposés aux hommes: la route d'Or, la Plaine des Agreéments, le Gay de l'Occasion, le Sentier de la Reconnaissance et le Fort d'Entreprise; pour les dames, les Montagnes des Aduances, la Vallée de Tollérance et la Solitude Fauorable (14-17). Les femmes ne prennent la Route d'Or que lorsqu'elles sont engagées par deux mauvais guides, "Grand-aage et Petit-merite".

[26] *La Carte du Royaume d'Amour* de Tristan l'Hermitte (publiée de façon posthume dans le recueil Sercy en 1658, soit 3 ans après la mort de l'auteur mais composée vraisemblablement en 1654), présente une perspective encore plus grivoise. Voir fin du fichier pour détails.

[27] Lise Leibacher-Ouvrard relève la nature insolite de la représentation de l'utopie: "Soulignant les liens génétiques entre la satire et l'utopie, ce texte [RdC] prend le contre-pied des utopies rationnelles, laborieuses et morales" (1990, p.148).

[28] Remarquons que la CdT n'a que les toponymes pour faire passer le message alors que le texte quasi-narratif du RdC peuple les lieux de personnages, bien que ces personnages soient allégoriques.

[29] Comparer les noms propres avec les étapes de la CdT.RdC + Isle d'Amour de Tristan. Nombre de noms mélioratifs/péjoratifs (utiliser comme point de départ pour classer les termes péjoratifs les fausses routes de la CdT), nombre de lieux associés directement à un personnage.
